

d'automne y font pénétrer toutes les parties solubles des engrais et que ce qui reste, protège les racines contre les gelées. Disons de plus que dans les environs de Montréal, les meilleurs cultivateurs écossais semblent préférer cette méthode à toutes les autres pour l'emploi de leur fumier, de plus, dans la culture des patates, ils trouvent qu'elle enrichit parfaitement la terre et diminue les risques de la pourriture.

C'est avec un vif plaisir que nous avons vu l'auteur préconiser la jachère nue. C'est, à notre avis, un des moyens les plus simples et les moins coûteux de débarrasser nos terres des innombrables plantes nuisibles qui les empestent ; en même temps, si la jachère est bien faite, on rendra aux terres fortes une grande partie de leur fertilité première. Le principe de la jachère nue a été reconnu de tout temps. Dans l'ancien testament, on voit qu'elle était exigée par la loi du peuple hébreux, les Romains ne manquaient jamais de laisser reposer leurs terres à des époques fixes et de leur donner, pendant ces époques, les façons nécessaires, pour ameubler et nettoyer le sol. Aujourd'hui encore, dans les pays les mieux cultivés, on trouve que la jachère est indispensable partout où l'on ne peut pas mettre, chaque année, à peu près un septième de sa terre en racines sarclées et nettoyées avec grand soin. Si les jachères ne sont pas encore entrées dans nos habitudes c'est que notre sol possédait autrefois une richesse incroyable et que de plus il était d'abord parfaitement net. Ce n'est qu'à la longue que les mauvaises herbes, importées en petite quantité dans les bonnes semences, ont pu prendre le dessus. Mais aujourd'hui elle de viennent maîtresses du terrain, elles s'en sont emparées complètement dans bien des endroits, et pour les détruire nous n'avons à choisir qu'entre deux moyens. Soit la jachère nue avec les façons qu'elle exige, soit la culture des légumes-racines. Il faut encore que la loi protège les bons cultivateurs, en forçant leurs voisins négligents à se sauver eux-mêmes de la ruine en ne détruisant pas l'œuvre de l'homme intelligent qui fait la guerre aux mauvaises herbes. Mais si nous voulons vraiment net-

toyer nos terres, il ne faudra pas se contenter d'un arpent de légumes par année, sans jachères.

Nous sommes aussi de l'avis de notre habile collaborateur, M. l'abbé Godin, au sujet de la nécessité des assolements réguliers dans notre culture bien faite. Il faut absolument qu'une certaine partie de nos terres soit nettoyée et fumée tous les ans et que ceci se fasse à tour de rôle, pour chaque partie de la terre.

Si nous voulons cultiver avec profit il faut de plus cultiver avec intelligence en faisant alterner les récoltes épuisantes avec celles qui le sont moins. Que le grain suive la prairie, que les légumes suivent le grain, que les pâturages viennent à leur tour offrir quelque repos à la terre. Tout ceci n'exige pas plus de travaux que l'on peut en faire et c'est pourtant tout le secret des *assolements réguliers* !

Nous espérons que tous nos lecteurs se feront un devoir de se procurer et d'étudier l'excellent travail du Dr. Larue, dont ils ne peuvent certainement pas juger par ce que nous en avons dit, puisque nous n'avons fait que relever certains points douteux que nous aimerions voir éclaircis.

Si nous nous sommes étendu sur ces questions, c'est quelles sont toutes d'une grande importance et qu'elles méritent la sérieuse attention de tous ceux qui veulent le progrès réel de notre agriculture.

Nous sommes loin de vouloir les faire juger d'après nos vues ; au contraire nos colonnes seront ouvertes avec un grand plaisir au Dr. Larue ou à tout autre ami de l'agriculture qui voudra bien nous faire l'honneur de les discuter.

Patates de semence.

Plusieurs correspondants nous demandent le prix des meilleures semences de patates, et où se les procurer. Nous pourrions fournir des Harrison, Glaeson et Early Goodrich à 75 cts. du minot, délivré à bord du Vapeur *Terrebonne*. (Poches extra). Pour les Early Roses elles sont encore très rares et nous doutons si elles vaudront moins de 1.50 le minot au printemps. M. Evans, grainetier du Conseil Agricole pourra en procurer à tous les demandants.

Pour la *Semaine Agricole*.

Correspondance.

C'est avec un grand plaisir que nous publions aujourd'hui la correspondance suivante, qui fera connaître à nos lecteurs une véritable ferme modèle. Pour notre part nous entendons bien suivre l'avis que nous donne notre correspondant et visiter au plus tôt les cultures de Mr Faneuf.

St. Antoine, Octobre, 1870.

Monsieur le Rédacteur,

Dans l'après-midi du dix octobre courant, le club agricole de St. Antoine, comté de Verchères, se rendit à la ferme de M. Dominique Faneuf, dans l'intention de la visiter. M. Faneuf est l'un des membres de ce club agricole et l'un des plus remarquables cultivateurs de cette paroisse. Cet intelligent cultivateur qui est encore un jeune homme, car il n'a que 38 ans, possède aujourd'hui une ferme d'environ 100 arpents en superficie. Les moyens pécuniaires étaient faibles lorsqu'il a acquis sa ferme. Grâce à son amour pour le progrès agricole, à un travail constant, à son amour pour la lecture des journaux d'agriculture, surtout de la *Semaine agricole*, à son application à tenter des essais d'agriculture suggérés par ces journaux d'agriculture, à son esprit d'entreprise et à son raisonnement, M. Faneuf est parvenu à acquérir une certaine aisance, ainsi que la réputation d'homme de mérite. Ce qu'on dit de ce Monsieur, on peut le dire aussi, avec satisfaction, de sa digne épouse ; car elle est femme à seconder généreusement les vues de son mari dans ses entreprises agricoles, tout en suivant une sage économie.

Le club agricole a dit que M. Faneuf est un homme de mérite ; il a raison de le dire, et voici pourquoi : le cultivateur qui, avec de faibles moyens pécuniaires, réussit à beaucoup améliorer le sol de sa ferme par les fumiers et la semence de graine de mil et de trèfle, à l'agrandir, à la clore par de bonnes et solides clôtures, à détruire les mauvaises herbes qui croissent partout en abondance, à avoir de bons travaux d'égoutement, à construire de bonnes bâtisses bien confortables, et à élever et à se procurer de bons troupeaux d'animaux, est bien un homme de mérite. Or, tel est Mr. Faneuf : car il a fait tout cela, on trouve tout cela sur sa ferme qui est une ferme bien tenue, comme vous allez vous en convaincre, Mr. le Rédacteur.

Le club agricole visita la ferme de Mr. Faneuf, et, connaissant l'intérêt que vous portez, Mr. le Rédacteur, aux cultivateurs de mérite, il ose vous en faire le rapport suivant, dans l'inté-